

Marie, qui a dit « oui », est présente jusqu'au bout, au moment ultime où son fils rend son âme à son Père. Elle est là, fidèle et debout au pied de la croix, comme le rappelle ce cantique du XIV<sup>ème</sup> siècle, unie à la passion de son rédempteur car, comme chacun d'entre nous, elle doit son salut non pas à ses mérites – sa piété, sa dévotion, sa bonté – mais aux mérites que Jésus le Christ nous obtient par l'offrande libre de sa vie. Par elle, et par sa parfaite docilité à l'Esprit Saint, le Père nous a envoyé son Fils Unique, qui s'est fait l'un de nous, par pure charité. Oui, par la chair de la Vierge Marie, le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, comme nous le rappelle la prière de l'Angélus, tombé malheureusement dans l'oubli malgré la sonnerie quotidienne des cloches. Entre ce moment où Marie accueille le Fils éternel et ces instants où elle l'accompagne vers sa fin de vie terrestre, on aurait pu penser que son rôle, sa mission arrivait à son terme.

Et voilà que, parmi les dernières paroles du Christ en croix, surgit cet improbable dialogue où le disciple bien-aimé est donné pour fils à Marie, et Marie comme mère à ce disciple. Héritage sublime : Jésus offre sa mère pour que l'Église naissante grandisse, à tout jamais, à son école.

« A partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui », nous dit le texte. Telle est la volonté du Fils Rédempteur avant qu'il ne rende l'esprit, avant qu'il ne ferme les yeux sur ce monde. Tel est le cadeau qu'il nous fait et que, pour notre bonheur, nous avons à accueillir. Telle est la grâce pour toute l'Église car elle en devient la figure éminente. « La première en chemin » comme nous le chantons si bien ; la première, car pleinement créature sauvée, nous précède dans la foi, l'espérance et la charité et elle nous accompagne maternellement, avec douceur, pédagogie et aussi mise en garde.

Si le Seigneur Dieu a permis autant d'apparitions mariales, c'est pour, comme autrefois avec les prophètes de la Première Alliance, nous ramener à Lui, nous rappeler l'essentiel, nous écarter du Mal. La mission de Marie continue donc jusqu'à la fin des temps. « Mère de l'Église », elle veille sur la communauté des baptisés comme une bonne mère sur ses enfants. Et cette veille est active, dynamique, encourageante et réconfortante.

Si, humblement, nous apprenons à saisir notre chapelet pour l'égrener au rythme des « ave maria » qui enveloppent les mystères du Rosaire, alors nous ferons cette expérience des humbles, à la suite de la toute humble, et nous goûterons ainsi à la joie de croire et d'aimer, de jour comme de nuit ! Avec Marie, nous pourrions traverser les épreuves comme un enfant s'abandonnant plein de confiance car il sait qu'il est entre de bonnes mains.